

Homélie St Albert – 5^e dimanche de Pâques B – 2/05/21

Ac 9,26-31; Ps 117; 1Jn 3,18-24; Jn 15,1-8

- Il ne suffit pas, nous dit Jésus, de penser notre relation à Dieu dans une sorte de fidélité ou d'obéissance formelle.
- Non, il ne suffit pas de « faire sa prière » régulièrement, de lui rendre grâce et gloire de temps en temps, ni même souvent et de revenir à lui avec persévérance !
- Il ne suffit pas d'être plein de bonne volonté, en venant en particulier tous les dimanches à l'heure à la messe et en ne partant pas en avance. Il ne suffit pas non plus de vivre en présence du Seigneur, de revenir à lui sans arrêt, d'écouter son enseignement avec attention, d'observer de notre mieux ses commandements en cochant autant que possible « toutes les cases » si cela demeure d'une façon encore formelle.
- Et il ne suffit même pas... défi par excellence, de pousser la vertu jusqu'à demeurer un peu au-delà de la fin de la messe pour saluer ces autres personnes qui ont prié le même Seigneur que nous et peut être même communier au Corps du Christ comme nous, celui qui fait de nous les enfants d'un même Père et donc des frères et sœurs, sans partir en hâte parce qu'un parisien est manifestement et inévitablement toujours pressé, même le jour du Seigneur.
- En clair, il ne suffit pas d'être quelqu'un de globalement bien, par rapport à la moyenne, selon notre référentiel humain...
- Non et non : le jugement dernier ne sera pas une pesée plus ou moins lourde et convaincante de la somme de nos mérites, du bien de notre existence dont nous espérons qu'elle aura plus de poids que le mal que nous aurons commis.
 - o Comme nous le dit Jésus, l'enjeu est autrement plus grand : il s'agit de demeurer en lui et lui en nous.
- C'est-à-dire ? Vivre en lui, de lui, et lui en nous.
- Et tant que nous ne vivons pas cela, nous ne pouvons pas dire que nous sommes tout à fait chrétiens ni sauvés.
- Car il n'y a de vraie vie, de vie éternelle, plus forte que la mort qu'en lui. Lui seul peut ressusciter et nous ne le pouvons donc pas nous-mêmes en dehors de lui.
- Si bien que si nous ne vivons pas de sa vie, s'il ne vit pas en nous d'une manière ou d'une autre, nous sommes voués à la mort.
- Reste à savoir ce que cela veut dire, évidemment, mais il est déjà clair que cela ne peut pas être une simple obéissance formelle.
- D'ailleurs, si nous ne vivons pas de lui ou par lui, il est bien clair et très facilement vérifiable que nous ne pourrions pas réellement observer ses commandements.
- Voilà pourquoi quand on se confesse de ses multiples misères, le premier enjeu de conversion concerne en fait toujours notre relation à Dieu qui est manifestée comme étant déficiente par le seul fait que nous péchons.
- Au fond, on pourrait dire que le tout premier commandement que Jésus nous (re)donne d'aimer Dieu de tout son cœur de toute son âme et de toute sa force signifie identiquement « demeurez en moi, comme moi en vous ».
- Car la vie de Dieu est la vie de l'amour si bien que demeurer dans le Christ, c'est demeurer dans l'amour et laisser le Christ demeurer en nous c'est le laisser mettre sa vie d'amour en nous, ce qu'il fait par le don de son Esprit Saint (cf. 1Jn).
- L'enjeu est donc vital, comme nous le dit clairement Jésus à travers l'image de la vigne et des sarments.
- Sans cette intimité de vie avec lui, il n'y a tout simplement pas de vie véritable.
- On peut bien avoir l'illusion d'être en vie pendant un temps comme un sarment coupé peut avoir l'air encore vert, mais cette illusion laissera tôt ou tard la place à un dessèchement inévitable.
- En fait, derrière une apparence de vie, on est déjà mort et on ne peut pas porter de fruits dignes de ce nom, c'est-à-dire des fruits qui ne meurent pas, et donc de vie véritable, car il n'y a de vraie vie que dans la charité de Dieu. On ne peut donc « rien faire » !
 - o Mais comment peut-on concrètement laisser le Christ demeurer en nous et comment pouvons-nous demeurer en lui ?
- En renonçant à nous-mêmes, évidemment. En renonçant à notre propre vie dans tout ce qu'elle a d'autonome, dans une radicale pauvreté qui nous fait lui abandonner tout notre être, toutes nos ambitions, tous nos projets...
- Alors évidemment, ce n'est pas gagné, parce que notre vie, nous y tenons, précisément !
- Et c'est d'autant plus compliqué que nous allons aussi et d'abord au Christ pour sauver notre vie...
- Tout ce que nous voulons préserver de notre existence, tout ce qui nous est cher, pouvons-nous simplement l'abandonner à un autre, même si cet autre s'appelle Jésus Christ ?
- Tout ce qui en moi veut contrôler, maîtriser, préserver a une peur instinctive de cette seule idée.
- Nous qui voulons vivre, nous voulons spontanément vivre par nous-mêmes et non pas par un autre. Nous avons même l'impression que notre vie véritable n'est que cette vie-là, d'où la peur inévitable de la logique d'abandon à un autre à laquelle le Christ nous appelle non pas seulement un peu mais bien totalement.
- Certes, croire que notre vie réside dans la maîtrise est un mensonge, celui du péché qui dérègle notre rapport à la vie elle-même, mais ce mensonge est tellement puissant, tellement en nous, qu'il nous tient esclaves et largement aveugles avec une force inouïe.
- Et c'est le saut de la foi qui nous fait abandonner notre vie dans les mains d'un autre.
- Un enfant fait cela beaucoup plus facilement qu'un adulte mais malheureusement, nous perdons cette simplicité en grandissant et pourtant, c'est bien cela que nous aurons à vivre au terme de notre vie,... tous !
 - o En serons-nous capables ? Il va falloir s'entraîner un peu, beaucoup, il me semble.
- Cela suppose de faire des actes de foi, d'espérance et de charité, d'accepter dès aujourd'hui et régulièrement de faire ce saut dans l'inconnu, de livrer notre vie, de l'offrir en sacrifice par des actes concrets, des renoncements multiples.
- Certes nous ne le pouvons pas par nous-mêmes mais il ne s'agit pas seulement de demeurer en Jésus mais aussi de le laisser demeurer en nous. C'est lui qui est capable de cela et pas nous. Il faut donc lui permettre de le faire en nous.
- Et nous pouvons en passant du temps en sa présence, en l'invitant chez nous, le laisser nous transformer et ainsi expérimenter dès aujourd'hui les fruits d'une telle communion, des fruits non pas seulement naturels mais surnaturels, divins et donc éternels, ce qui est un synonyme de la charité. Et je souligne ici qu'il y a plusieurs saisons pour la vigne et pas seulement l'été et le printemps!
- Ensuite, le serment qui commence effectivement à porter du fruit, le Père le taille encore pour qu'il en porte davantage : notre vie tout entière doit devenir conforme à la vie de Dieu, à la vie de l'amour, une vie livrée car il n'y a pas d'autre vie que celle-là.
- Il va donc nous infliger des coupures, permettre des souffrances pour nous priver de ce que nous ne lâcherions pas sinon !
 - o En fait, il n'y a de vraie vie qu'en lui. Tout le reste est illusion et mensonge. Il nous faut donc lutter contre le mensonge.
- Car si je vis quelque chose hors de lui, c'est toujours mauvais. Pour vérifier ce que vaut ce que je vis aujourd'hui, il suffit donc de se demander si Jésus est effectivement bienvenu dans tout ce que je fais, dis, pense, etc.
- Nous pouvons nous poser simplement la question : ce que je fais habituellement, est-ce que je le vis avec lui, pour lui, par lui ou non ? Et qu'en est-il de ce que je veux faire aujourd'hui, demain, toute la semaine : mon travail, mes occupations, mes loisirs... ?
- Et chaque fois que la réponse est non, nous savons ce que nous avons à changer dans notre vie.